

mation des premiers jours est à redouter. C'est pourquoi le lavage des yeux se fera avec beaucoup de soin ; on commencera le lavage de corps par ces petits organes délicats qu'on nettoiera avec de l'eau claire, ayant soin d'enlever toute matière étrangère chaque fois.

Ce sont des organes incomplets, avons-nous dit, au moment de la naissance ; aussi de grâce, ne lui demandez pas au bébé de vous reconnaître de suite . . . attendez ; il se mettra bientôt en communication avec le monde extérieur et le premier sourire sera pour sa mère, comme ses premières paroles articulées.

Encore un nouveau danger à ce sujet.

On est dans l'ébahissement devant ce petit chef-d'œuvre qui voit clair à présent, on essaie de lui montrer les objets éloignés : des objets brillants sont présentés au monsieur. Tout cela ne sera rien si les objets éloignés sont dans une bonne direction, s'ils ne sont pas trop brillants ; dans les cas contraires nous aurons du strabisme, il *louchera*.

Des corps étrangers souvent s'introduisent dans les yeux du petit toujours couché : il faut examiner l'oreiller,

voir s'il n'y a pas de substances, comme des bulles d'avoine, des débris de plume qui pourraient pénétrer dans ses yeux pendant son sommeil.

Le froid expose également aux maladies des yeux du nouveau-né.

Le froid restreint les fonctions de la peau et par compensation augmente celle des muqueuses, cette *peau interne* qui tapisse tout l'intérieur de notre corps et que l'on aperçoit comme une soie rose au bord des lèvres et des paupières des enfants.

Nous avons dit d'une manière générale que la première sortie ne se fera que dans quelques semaines, et par une douce température, que l'eau dont on se servira pour les lavages sera dégoûdée ; de cette prescription il devrait ressortir l'ordonnance qu'on doit attendre pour baptiser l'enfant, et que le baptême ne doit pas se faire à l'eau froide, ni dans une pièce refroidie, mais cette ordonnance n'étant pas encore acceptée par l'église, parmi nous, contentons-nous de dire qu'il y a un danger qui ne saurait être prévenu que par des précautions minutieuses que l'on croit trop souvent inutiles.

SÉVÉRIN LACHAPELLE, M.D.

*A continuer.*

---

*Le petit enfant soutient la diète beaucoup mieux et beaucoup plus longtemps qu'on ne pourrait le croire ; il n'est presque pas exposé, en effet, à aucune déperdition par la peau, par les poumons. Immobile ou endormi dans son berceau ou dans les bras de sa mère, son état se rapproche de celui des animaux dormeurs pendant l'hivernage. Il faut donc se défendre de l'idée populaire que les jeunes enfants doivent toujours prendre des aliments dans toutes les maladies. Ce préjugé a certainement été la cause de la mort de beaucoup de ces petits enfants.*